DOCUMENTAIRE | BE | 1:85 | 87 min | 2022

DOSSIER DE PRESSE

Production
Centre Vidéo de Bruxelles – CVB
Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles – CBA
Atelier Cinéma du GSARA

Contacts – Promotion Diffusion
Philippe Cotte + 32 (0)2 221 10 67 – philippe.cotte@cvb.be
Florence Peeraer + 32 (0)2 221 10 62 – florence.peeraer@cvb.be

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Francophones Bruxelles

SYNOPSIS COURT

Cecilia, Armelle, Gibbo et Sisco ont choisi une vie imprévisible rythmée par le travail saisonnier. D’un campement à l'autre, iels font de leur précarité un terrain d'entraînement et de recherche. Pour quelle terre en vue ?

SYNOPSIS LONG

Cecilia, Armelle, Gibbo et Sisco sont saisonnier.es, travaillent dans des champs de monoculture, fabriquent des campements temporaires sur des terres en friche.
Là où l'on pourrait les croire piégé.es dans une vie en marge, iels se dérobent aux préconçus par leur détermination à vivre et penser avec la précarité.
Terra in vista est une histoire douce-amère sans gagnant ni perdant. Le récit d'évolutions personnelles, de rencontres et de partage.

Visionner la bande annonce

ICI

Pour visionner le film en entier, organiser une projection, un débat dans votre association contacter philippe.cotte@cvb.be

ou alice.riou@cvb.be | florence.peeraer@cvb.be

NOTE D'INTENTION DES AUTEUR·ES

L'indétermination, ou l'imprévisible nature du temps, a quelque chose d'effrayant, mais penser avec la précarité fait que l'indétermination rend aussi la vie possible.

Anna Tsing - *Le champignon de la fin du monde*

À l'origine de ce projet, il y a le désir de raconter la vie de personnes qui sont trop facilement définies comme *outsiders* ou marginales. Des individus qui semblent refuser de s'inscrire dans ce que l'on décrit habituellement comme «la civilisation».

Sisco, Cecilia,Gibbo et Armelle travaillent comme saisonnier.es nomades dans les vignes ou pour d'autres récoltes. Ce travail précaire leur permet de fuir la misère d'une existence préconçue. Il.elles cherchent *ailleurs* leur raison intime d'être au monde. Il.elles ne cherchent pas une identité alternative à celle dominante, il.elles n'adhèrent à aucun antagonisme ou aucune idéologie. La tension, le désir et l'effort pour atteindre des objectifs de plus en plus lointains valent infiniment plus pour eux.elles que toute auto-satisfaction ou applaudissement. Il.elles ne sont pas là pour être des «gagnant·es».

Loin des repères habituels, à l'intérieur de leur coexistence temporaire - qui peut ressembler à celle vécue sur un champ de bataille ou après une catastrophe – quelque chose est apparu: le sentiment d'inquiétude qui les avait poussé.es à partir, à tout abandonner, n'avait pas disparu. Et c'est en l'acceptant et en le partageant, entre «compagnons d'aventure», que nous avons saisi son importance pour le propos du film. Faire de la précarité du réel et de la manière de vivre l'impermanence des choses la matière-même de notre film.

Nous pensons qu'une mutation de certains paradigmes est nécessaire dans notre société, notamment en ce qui concerne la manière d'être avec les autres. Nous croyons que la douleur, l'agitation, l'insécurité, la faiblesse ne sont pas des sentiments à éviter. La crise doit être embrassée, vécue.

LA VIE SACRÉE DE LA MOUCHE
par Martin Errichiello

C'est comme une valse : de l'allemand, littéralement ramper. En réalité, accepter la gravité et la subir, dessiner un périmètre et le franchir, parcourir l'arc secret des pauses, trébucher, essayer à nouveau. Un sentiment de mouvement perpétuel habite les corps créatifs et agités des quatre protagonistes du film : en chœur ou solitaires, petits, maladroits, solides, ils exhument ingénument et volontiers (ce polythéisme mystérieux et sage pratiqué par les enfants) l'énigme intime des saisons, la subissent, la poursuivent. Ils se lèvent avec le soleil pour apprendre son langage, ils préparent les vieux sols pour les nouvelles lunes : ils les soignent, peut-être. Puis ils se retirent, attendent, collectent, conservent. Même, et surtout, ces détritus que les dernières vagues du jour entraînent avec elles dans les journées les plus plombées.

Terra in Vista est un film qui a toujours existé, il existe avec les hommes et les femmes qui s'approprient la liberté de vivre, de s'unir, et donc de se tromper. Il s'agit d'une œuvre horizontale, qui semble toutefois annoncer dans son titre son ambition aventureuse, la plus élevée : une autre colline, une autre vallée, une autre autoroute à traverser. L'horizon, en réalité, n'est jamais vu. Ce serait la fin du voyage et ce film, comme le meilleur cinéma quand il le veut, n'admet pas de solutions hiérarchiques ou de conciliations cathartiques. Les seuls auxquels il doit inévitablement se plier sont son cadre, sa dramaturgie "faillible" : la nature - le code de nudité sincère qu'elle émet est le véritable "champ" filmique et méta-filmique à contre-jour, dans lequel de petits instants d'Amour - d'Amitié pure et d'Ennui lacérant - semblent défiler, libérés de l'encombrement de la "performance", du masque idéologique, de la performance à tout prix, offerte au public payant. Rien des natures de cette "île" ne nous est vendu, rien ne nous réserve un émerveillement raffiné, des hypothèses de dérives romantiques ou des appels étouffés à l'anarchie primitiviste : les réalisateurs et leurs amis marchent, s'arrêtent, regardent autour d'eux. Ils sont là pour comprendre et cela nous réchauffe de les embrasser dans cette honnêteté courageuse - toujours à un pas de la mécanique indifférente des indécisions désespérées et des attentes hyperboliques.

En ce sens, la matière la plus dense que nous ne sommes pas autorisés à voir se trouve en dehors de ce champ. La terre en vue, pourrait-on dire, procède à son démantèlement par un chemin d'aveuglement partagé. Les vies antérieures de Sisco, Armelle, Gibbo et Ceci resurgissent en effet discrètement sous forme de petites confessions, amères ou poétiques. Les significations communes de stabilité, d'appartenance, de profession, d'identité, de relation, de temps, de famille deviennent dans ce film des fétiches à dissimuler, des concepts à fluidifier en éléments tangibles et une musique pour les pores. Dans quel but ? Y a-t-il un but ? Chaque désir - de disparition ? de renaissance ? de contemplation ? d'ascèse ? d'évasion ? d'étude ? de défi ? ou un peu de tout cela - est ici médiatisé par une certitude vague mais toujours révolutionnaire, qui au cours du film semble grandir en nous, violente et douce : ce désir profond et simple de constater la vie dans les choses que nous avons, que nous avons déjà.

Comme pour dire que même la vie des mouches est sacrée.

Il modo ideale per fare cinema? Partire con una equipe di persone che hanno gli stessi bisogni, le stesse aspirazioni e arrivare a fare una creazione così forte da superare la realtà[1]

P.P. Pasolini - *il Caos*

1 « *La manière idéale de faire des films? Commencer par une équipe de personnes qui ont les mêmes besoins, les mêmes aspirations et faire une création si forte qu'elle dépasse la réalité* »

FICHE TECHNIQUE

Documentaire | BE | 2022 | 87 minutes | 1:85 | SON 5.1 | VO EN / ESP / FR / IT – ST FR & EN

Formats disponibles	DCP | FICHIER NUMÉRIQUE
Versions disponibles	VO EN / ESP/ FR / IT - ST FR / EN

Image & son	Giulia Angrisani et Mattia Petullà
Montage	Giulia Angrisani et Mattia Petullà
Supervision montage	Rudi Maerten
Montage son & mixage	Jean-Noël Boisse
Étalonnage	Maxime Tellier
Support technique	Frédéric Leroy
Promotion & diffusion	Philippe Cotte, Alice Riou, Florence Peeraer
Production déléguée	Cyril Bibas
Production	Michel Steyaert (Centre Vidéo Bruxelles - CVB)
Coproduction	CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles / Atelier Cinéma du GSARA
Producteurs Associés	Javier Packer-Comyn (CBA), Olivier Burlet & Stefanie Bodien (Gsara)

Le Centre Vidéo de Bruxelles bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Francophones Bruxelles

BIOGRAPHIE

Giulia Angrisani (Naples 1988) est une anthropologue visuelle. Son approche, basée sur la recherche, comprend à la fois des pratiques documentaires et des pratiques visuelles contemporaines, avec une attention particulière aux phénomènes humains du mécanisme mental et affectif.
Tant du point de vue relationnel qu'expérimental.
Après avoir obtenu un diplôme en Sociologie à l'université Federico II de Naples, elle s'est installée à Lisbonne pour entreprendre un projet de recherche avec le CRIA - *Centro em Rede de Investigação em Antropologia*, centré sur l'Anthropologie des émotions. En 2018, elle a obtenu un Master en Arts Plastiques, Visuels et Spatiaux à l'Ecole de Recherche Graphique à Bruxelles – ERG.

Mattia Petullá (Catanzaro 1981) est diplômé en Sciences de la Communication. Il a commencé à travailler avec des caméras numériques en 2001 dans le cadre d'une expérience télévisée de média-activisme appelé Orfeo TV, à Bologne. Dans ce contexte, il réalise son premier reportage sur un aéroport inachevé où vivent de nombreux immigrés clandestins, et est finaliste du prix de journalisme "Ilaria Alpi".
Par la suite, il participe à la fondation d'une société de production à Bologne, Elenfant Film, avec laquelle il travaille en tant que monteur et réalisateur. Ses court-métrages ont été sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux de cinéma.
Mattia Petullá écrit et réalise des films en travaillant avec des acteurs non professionnels qui, dans de nombreux cas, sont également à l'origine des histoires qu'il veut raconter, car ils les ont vécues de première main.

PRODUCTEURS

CVB - Centre Vidéo de Bruxelles, association pluraliste fondée en 1975, est une structure de production à laquelle s'adressent les associations et les auteur·e·s.

Centré sur les réalités sociale, politique et culturelle, le CVB accueille des projets d'auteur·es - réalisateur·trices et suscite la production d'œuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias.

Reconnu Atelier de Production par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CVB propose d'accompagner des premiers films et d'encourager de nouvelles formes d'écritures cinématographiques.

Quelques films phares - Catalogue

Shift – Pauline Beugnies (61'/2021) **Nous la mangerons, c'est la moindre des choses** – Elsa Maury (67'/2020) | **Sans frapper** – Alexe Poukine (85'/2019) | **Sous la douche, le ciel** – Effi Weiss & Amir Borenstein (85'/2018) | **Charleroi le pays aux 60 montagnes** – Guy-Marc Hinant (126'/2018) | **La place de l'homme** – Coline Grando (60'/2017) | **Oltremare** – Loredana Bianconi (83'-2017) | **La terre abandonnée** – Gilles Laurent (73'/2016) | **Casus Belli, sur les sentiers de la paix** – Anne Lévy-Morelle (101'/2014) | **I comme Iran** – Sanaz Azari (50'/2014) | **Mauvaise Herbes** – Catherine Wielant et Caroline Vercrusse (50'/2013) | **Deux fois le même fleuve** – Effi Weiss et Amir Borenstein (110'/2013) | **Chaumière** - Emmanuel Marre (70'/2013) | **Bons baisers de la colonie** - Nathalie Borgers (74'/2011) | **Ateliers Urbains** - atelier vidéo (2010 - 2011) | **Le geste ordinaire** Maxime Coton (64'/2010) | **Dem dikk (aller retour)** - Karine Birgé (54'/2010) | **Le bateau du père** - Clémence Hébert (75'/2009) | **Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine** - Gérard Preszow (48'/2008) | **Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé** - Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | **Trilogie tropicale : La Belgique vue des Tropiques, Ça déménage sous les Tropiques, Voyage aux Tropiques** ateliers vidéos (2006-2008) | **L'argent des pauvres** - Charlotte Randour (24'/2005) | **La Cité dans tous ses Etats** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | **La raison du plus fort** - Patric Jean (85'/2003) | **Chaînes de garde** - Nicolas Torres Correia (25'/2002) | **Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck** de Patric Jean (54'/1999)

AIDES & SOUTIENS

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Le CVB est soutenu par la Commission communautaire française et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

PROMOTION - DIFFUSION

Pour visionner le film en entier, contacter : Philippe Cotte + 32 2 221 10 67 – philippe.cotte@cvb.be
Florence Peeraer + 32 (0)2 221 10 62 – florence.peeraer@cvb.be
Alice Riou + 32 (0)2 221 10 62 – alice.riou@cvb.be

CVB - Centre Vidéo de Bruxelles - 111 rue de la Poste - B-1030 Bruxelles - www.cvb.be